



Octobre 2013

*Lettre pastorale  
de Mgr Stanislas Lalanne,  
évêque de Pontoise*


# VOUS ÊTES TOUS VISAGES D'ESPÉRANCE



Céramique (2009) - Jeanine Marca - Église Saint-Sulpice à Monsault - Crédit photo : Denis Barinnet / Diocèse de Pontoise



Stanislas LALANNE, évêque de Pontoise



« Nous rendons grâce à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, en priant pour vous à tout instant. Nous avons entendu parler de votre foi dans le Christ Jésus et de l'amour que vous avez pour tous les fidèles dans l'espérance de ce qui vous attend au ciel ; vous en avez déjà reçu l'annonce par la parole de vérité, la Bonne Nouvelle qui est parvenue jusqu'à vous. Elle qui porte du fruit et progresse dans le monde entier, elle le fait de même chez vous »  
(Colossiens 1, 3-6).

## Chers amis,

À vous qui résidez dans le Val d'Oise, j'adresse cette lettre pastorale. Avec vous, je continue de découvrir en profondeur ce beau diocèse de Pontoise, puisque j'ai déjà appris à l'aimer.

Je m'adresse à vous, prêtres, diacres, religieux, religieuses, laïcs en responsabilité. Je vous écris aussi à vous, hommes et femmes de toutes générations, de toutes conditions, de toutes cultures, participants actifs ou occasionnels à la vie de l'Église.

Cette lettre souhaite vous rejoindre, vous aussi qui, dans notre département, êtes touchés par la crise économique et sociale, êtes marqués par la pauvreté, l'exclusion ou la solitude.

Au cœur de ces fragilités, cette lettre vous est adressée également, vous qui vous investissez de belle manière au service du bien commun et d'un meilleur vivre ensemble.

Vous tous enfin, qui cherchez un sens à votre existence, qui doutez d'une espérance possible, vous êtes, et de façon privilégiée, destinataires de cette lettre. L'année 2016 sera celle de l'anniversaire des cinquante ans de notre diocèse, un

jeune diocèse. Ce sera l'occasion de célébrer une année de jubilé. Je vous propose un chemin pour nous y conduire ensemble. Dès maintenant, préparons nos cœurs et nos esprits.

Je vous invite, pour cela, à entrer dans une démarche spirituelle, à vous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, à partager, là où nous vivons, en Église et au cœur du Val d'Oise, « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent » (concile Vatican II, *L'Église dans le monde de ce temps*, § 1).

Les versets de saint Paul aux Colossiens que j'ai choisis pour commencer cette Lettre rejoignent l'expérience fraternelle, pastorale et spirituelle qui est la mienne depuis mon arrivée au milieu de vous. Je rends grâce pour ce qu'il m'a déjà été donné de voir, de découvrir et de vivre. Je vous encourage à vivre l'espérance et à en être les témoins.

À la suite du pape François, je voudrais dire avec force : « Ayez toujours dans vos cœurs cette certitude : Dieu marche à vos côtés, il ne vous abandonne en aucun moment ! Ne perdez jamais l'espérance ! Ne l'éteignez jamais dans vos cœurs » (Pape François, 16 mars 2013).

PREMIÈRE PARTIE

## RENDRE GRÂCE POUR L'ŒUVRE DE L'ESPRIT SAINT DANS L'ÉGLISE QUI EST EN VAL D'OISE

### Accueillir le regard neuf des catéchumènes et des confirmands

Cette merveilleuse et dynamique espérance, je l'ai découverte chez les catéchumènes et les confirmands, jeunes et adultes. Parmi tous les témoignages qu'il m'a été donné d'entendre ou de lire, les lettres de celles et ceux qui demandent à être baptisés et confirmés tiennent une place particulière.

Elles disent une foi naissante, toujours vive, parfois fragile. C'est la foi des commencements, une manière d'accueillir la personne de Jésus, son enseignement, la vie nouvelle qu'il promet.

Elles constituent un témoignage d'une force et d'une humilité extraordinaires. Ces catéchumènes et ces confirmands sont un cadeau pour l'Église. À travers eux, Dieu lui-même nous fait signe. Il nous dit l'éternel matin de Pâques et l'élan vivifiant de la Pentecôte.

Oui, la jeunesse de leur foi est un don que l'Esprit Saint nous fait. Elle nous invite à ne jamais nous endormir sur nos certitudes ou l'habitude de pratiques anciennes, souvent peu revisitées.

Dans l'accueil fraternel que nos communautés réservent aux catéchumènes et aux confirmands, nous sommes à notre tour enseignés par eux. Leur seule présence, le récit de leur itinéraire de vie, le regard neuf qu'ils portent sur des réalités que parfois nous ne voyons même plus, nous disent que la foi est un don reçu, sans cesse à raviver.

Ainsi, ils nous ouvrent le chemin d'une conversion à vivre chaque jour, personnellement et en Église.

### Aller aux périphéries de l'Église

À leur écoute, émerveillés par la diversité de leurs parcours, nous prenons mieux conscience que la foi n'est jamais acquise. Elle nous pousse à la rencontre de l'autre, nous provoquant à aller sur les routes du Val d'Oise.

Ressuscité, Jésus n'attend pas ses disciples à Jérusalem, au cœur de la vieille cité croyante, mais en Galilée, là où nations, peuples et religions se mêlent.

Cette Galilée d'aujourd'hui, c'est aussi nous, peuple du Val d'Oise. Nous

sommes l'une des nombreuses « Galilées » du monde, un carrefour d'identités, d'histoires, de cultures multiples, un condensé des cinq continents. Quelle richesse !

Cette belle réalité de la diversité humaine et sociale du Val d'Oise est une formidable chance et un don offert par le Seigneur. Il nous envoie aux périphéries, vers celles et ceux qui cherchent un sens à leur existence, crient leur détresse souvent silencieuse: les plus fragiles et les moins aimés.

Comment ne pas faire nôtres ces paroles du pape François : *« L'Évangile est pour tous et non pour quelques-uns. Il n'est pas seulement pour ceux qui semblent plus proches, plus réceptifs, plus accueillants. Il est pour tous. N'ayez pas peur d'aller et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent. Le Seigneur est à la recherche de tous, il veut que tous sentent la chaleur de sa miséricorde et de son amour »* (messe de clôture des JMJ de Rio).

Ces personnes rencontrées ont des richesses à partager : *« Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager »* (Diaconia 2013). Sans elles, notre Église diocésaine est comme atrophiée. Elles nous manquent. Les rencontrer, se faire proche d'elles, les accueillir et se laisser accueillir par elles, leur permettre de prendre leur place au cœur de nos groupes et communautés, c'est rencontrer le Christ (cf. Mt 25, 31-46).

Cela nous invite à nous interroger sur notre manière de vivre la fraternité dans nos différents lieux de vie, nos quartiers,

immeubles, cités, villages, mais aussi dans nos propres paroisses où parfois nous guette un mal sournois : rester entre soi par habitude ou par confort, y compris lors de la messe dominicale !

C'est un appel à la conversion dans nos manières d'être et de vivre en Église. La fraternité n'est pas une option, c'est une nécessité.

### **Récolter les fruits de la Parole de Dieu**

Ces rencontres nouvelles et inattendues, avec l'aide de l'Esprit Saint, bousculent notre Église diocésaine, nos communautés ecclésiales, nos propres existences personnelles. Laissons l'Esprit entrer et demeurer dans nos vies.

La soif de la Parole de Dieu n'a jamais été si grande. Cette Parole est semence de vie. Partout où elle est partagée, les chrétiens relisent leur vie à sa lumière. Elle produit de réels et durables fruits. Comme l'apôtre Paul l'affirme dans sa lettre aux Colossiens (cf. Col 1, 3-6), on reconnaît les effets de la Parole de Dieu à la qualité du témoignage de foi. Nous croyons que cette dernière ouvre à la plénitude de la vie.

À travers les initiatives de paroisses, d'aumôneries ou de mouvements, les gestes simples, les attitudes vraies d'écoute, de disponibilité et d'accueil au service de tous les hommes, se révèlent de multiples visages de chrétiens animés par la Parole de Dieu. Et à ce titre, ils sont engagés au service des hommes, des plus démunis et des plus fragiles.

## Témoigner et vivre de l'espérance

Je rends grâce pour ces attitudes et ces vies données au service de la fraternité. Celle-ci se reçoit du Christ. Elle est un don de Dieu, et non le fruit de nos œuvres. Elle est pour ainsi dire dans les « gènes du chrétien » : le disciple du Christ met ses pas dans ceux du Serviteur.

Notre Église en Val d'Oise est forte et fragile à la fois ! Vous en êtes les pierres vivantes, priantes, agissantes (cf. 1 P 2, 5). Cependant, l'essentiel de ce qui fait vivre notre Église ne vient pas de l'addition de nos forces et de nos talents, mais du Christ. Il est son cœur vivant, Il est son espérance. De lui, notre Église tire sa raison d'être et voit en lui le modèle de toute vie d'apôtre.

Il nous faut entendre saint Pierre : « *Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect* » (1 P 3, 15-16). Sinon notre témoignage cesserait d'être du Christ, lui qui est « *doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29).

L'espérance se nourrit ainsi d'une foi partagée et vivante, au service des autres. Cette foi rend le visage du Christ présent en Val d'Oise. C'est le trésor qui nous est confié. Avec nos faiblesses et nos manques, il est porté « *comme dans des poteries sans valeur* » (2 Co 4, 7).

Dans notre diocèse, nous aurions bien des raisons valables de nous décourager alors que nous sommes confrontés à de nombreux obstacles, des difficultés, des

épuisements. Cependant, résonnent encore avec force les paroles du pape François lors des JMJ au Brésil : « *Ne perdez jamais l'espérance ! Ne l'éteignez jamais dans vos cœurs !* » C'est parce que le Christ est au milieu de nous que l'espérance ne peut s'éteindre.

## Aimer à la suite du Christ

Confrontés aux difficultés actuelles de la vie, l'espérance chrétienne ne peut se réduire à un tranquillisant, un cache misère, ou encore un refus de regarder en face les laideurs ou les échecs de l'humanité. L'espérance chrétienne, c'est une personne : Jésus Christ ! Le Fils de Dieu, don d'amour pour tous les hommes et toute l'humanité ! Saint Paul nous le dit : « *L'espérance ne trompe pas* » (Rm 5, 5).

Être chrétien, c'est aimer à la suite et à l'exemple du Christ. Paul résume l'espérance ainsi : « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5).

Accueillir et vivre de l'espérance, c'est se laisser saisir par l'amour de Dieu. Jésus n'hésite pas à prendre de longs moments de prière au cœur de son action missionnaire : « *Quand il eut renvoyé les foules, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul* » (Mt 14, 23). Et de même pour rendre grâce et glorifier son Père (cf. Jn 17).

L'espérance chrétienne s'enracine et se nourrit de ce cœur à cœur avec Dieu, en particulier dans l'adoration eucharistique. L'espérance chrétienne se

vivifiée dans la prière personnelle et communautaire. Sans elles, l'espérance s'affadit et meurt.

Que cela nous invite à aimer plus, à aimer mieux, car il y a en nous des

semences d'amour divin : le Christ vivant, mais en germe. Ainsi, enracinée dans la foi qui la fait naître, l'espérance chrétienne ne trouve son aboutissement que dans la charité qui lui donne corps.

### **POUR APPROFONDIR ENSEMBLE**

Quand je regarde ce que je vis personnellement et ce que vivent les personnes autour de moi, en particulier les catéchumènes et les nouveaux confirmés :

- qu'est-ce qui me donne envie de rendre grâces ?
- quelles difficultés, épreuves, souffrances ai-je envie de confier à Dieu dans ma prière ?
- quelle Parole de Dieu nourrit ma foi et mon espérance ?

## L'ESPÉRANCE, FONDÉE SUR LA VIE NOUVELLE EN CHRIST

### Être chrétien, c'est vivre la Pâque du Christ

L'espérance nous appelle donc à vivre et à témoigner du Christ. C'est de ce témoignage dont le monde a besoin, non pas d'abord d'idées ou de programmes.

Il nous faut vivre de celui qui fonde et nourrit notre foi : Jésus, mort et ressuscité. Le Fils de Dieu s'est fait don jusqu'au sacrifice de sa vie sur la Croix, qui ouvre à la Résurrection.

La voie de l'espérance passe donc par le chemin de la Croix. *« La foi en Jésus Christ [...], c'est un scandale. Dieu était venu se faire l'un de nous : c'est un scandale ! Et qu'il soit mort sur la croix : c'est un scandale, le scandale de la Croix. La Croix continue d'être un scandale, mais c'est le seul chemin sûr, celui de la Croix, de Jésus, dans l'incarnation de Jésus ! »* (Pape François aux JMJ de Rio). Cela bouleverse profondément l'existence de tous ceux qui veulent suivre le Christ chaque jour et en vérité.

Aujourd'hui comme hier, le Christ vit le mystère de sa Pâque en chaque personne. Il nous rejoint au cœur même de nos fragilités, de nos épreuves, de nos souffrances et de notre péché. Il vient les habiter non pas pour nous condamner mais pour nous relever. Lui qui a été solidaire de toute l'humanité jusqu'à la mort, il

descend jusque dans les enfers pour aller chercher tout homme et le ramener à la vie.

Savoir que nous sommes ainsi aimés et habités par le Christ, jusque dans nos pauvretés, est une source d'énergie qui nous rend pleins de confiance et d'espérance. Avec lui, nous pouvons porter nos croix et continuer le chemin. Nous savons qu'il est chemin de vie.

Appelés à aimer ce monde dans lequel nous vivons, en particulier en Val d'Oise, nous nous faisons proches de tous ceux qui sont atteints par les fragilités, les abandons, le mépris, la violence, le manque d'écoute, la lourdeur des conditions de vie, la perte de repères dans la vie et dans la société.

Comme Simon de Cyrène, portant la croix avec le Christ, nous sommes appelés à les soutenir et en être solidaires.

### Être chrétien, c'est marcher dans les pas du Christ

Jésus n'a jamais cessé de témoigner de cette solidarité. Toujours sur les chemins, allant même au-delà des frontières habituelles, il précède ses disciples. À Marie-Madeleine qui s'accroche à lui dans un mouvement bien naturel d'amour et

d'affection, il répond au matin de sa résurrection : « Cesse de me tenir, [...] va plutôt trouver mes frères » (Jn 20, 17).

Pour nous, qui cherchons à vivre avec le Christ, nous trouvons en lui un compagnon toujours en mouvement, perpétuel pèlerin sur les routes de l'humanité. Du début de son ministère public, inauguré par une traversée du désert, aux jours intenses qui suivent sa sortie du tombeau, Jésus ne cesse d'habiter cette humanité. Il se rend aux périphéries de l'existence.

Il visite fréquemment les villes païennes, s'adresse à des non-juifs, aux lépreux, blessés, estropiés, paralysés, rejetés... Le ministère du Christ est partout et auprès de tous, quelle que soit leur condition.

À la suite du Christ et guidés par ses pas, nous sommes des marcheurs faisant de la Pâque, du « passage », le cœur de notre foi. Accepter de vivre dans sa vie la Pâque à la suite du Christ, c'est « passer » par un nécessaire dépouillement, c'est-à-dire par l'humilité.

### **Être chrétien, c'est accueillir l'autre avec humilité**

Cette attitude du Christ, l'apôtre Paul en fait le modèle à suivre : « Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant

obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix » (Ph 2, 6-8).

Jésus fait du service de l'homme une priorité. Mais ce service n'est ni abstrait, ni théorique. Il s'appuie sur une vraie vie de relations. Ce sont des rencontres, des visages, des visites : « Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres » (Ph 2, 4).

Dans le bel élan de Diaconia 2013, nous avons été invités à convertir notre regard sur les autres, en particulier ceux qui sont affrontés aux difficultés de la vie qui fragilisent, blessent, parfois mettent à terre.

Nous avons approfondi ensemble cette grande vérité que le Christ nous a révélée par sa vie : là où il y a les fragilités les plus grandes, il y a aussi d'authentiques merveilles, souvent cachées, qui ne demandent qu'à s'exprimer et à éclore. C'est là que le Christ nous précède, lui qui continue de vivre sa Pâque en tout homme.

C'est pourquoi, cet élan et cette démarche sont à développer et à poursuivre encore plus profondément dans nos vies personnelles et au sein de nos communautés. Comme l'a maintes fois réaffirmé le pape François, notre Église n'est pleinement elle-même que si elle fait une large place à tous.

Nous avons encore beaucoup à vivre de cette conversion du regard et des attitudes, certains que, loin de nous éloigner du Christ, elle nous en rapproche (cf. Mt 25, 31-46).



## Être chrétien, c'est entretenir la lumière reçue à notre baptême

Cette foi dépouillée de tout artifice ne se vit pas en solitaire mais en Église. Celle-ci constitue à la fois notre pilier spirituel et le rassemblement qui permet de faire corps avec le Christ.

Ainsi, le chrétien est un être de relation, de dialogue, d'attention et de service. Dans son enseignement sur la montagne, Jésus affirme qu'«on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau » (Mt 5, 14).

C'est une invitation à nous laisser éclairer par la lumière du Christ et à ne pas renon-

cer à être ce que nous sommes puisque cette lumière nous constitue : «*Celui qui croit, voit ; il voit avec une lumière qui illumine tout le parcours de la route, parce qu'elle nous vient du Christ ressuscité, étoile du matin qui ne se couche pas* » (Pape François, *Lumen fidei* § 1).

Cette lumière nous a été confiée au jour de notre baptême et nous avons été invités à l'entretenir et à avancer en « enfant de lumière » pour que le monde, éclairé par le Christ, sache qu'il est aimé de Dieu : «*Celui qui s'est ouvert à l'amour de Dieu, qui a écouté sa voix et reçu sa lumière, ne peut garder ce don pour lui. Puisque la foi est écoute et vision, elle se transmet aussi comme parole et comme lumière* » (*Lumen fidei* § 37).

### POUR APPROFONDIR ENSEMBLE

- Raconter une rencontre que j'ai faite : les circonstances, ce qui a été échangé, ce que j'ai découvert, ce qui m'a bousculé, ce qui m'invite à faire un passage, ce qui pour moi est germe d'espérance.
- Comment les rencontres de Jésus racontées dans les évangiles éclairent, provoquent ou contestent mon expérience ?

TROISIÈME PARTIE

## LES CHAMPS DE L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

Je souhaite que cette première étape de notre démarche vers le jubilé soit, avant tout, de l'ordre d'un regard qui change, qui devient plus attentif.

Au cœur de nos activités, souvent bien chargées, sans trop ajouter à ce que nous faisons déjà, j'aimerais que nous puissions d'abord regarder, rendre grâce et être plus attentifs aux appels de ce monde et des habitants de cette terre du Val d'Oise par lesquels le Christ nous fait signe. Regarder autrement, c'est déjà se mettre en route.

### **Premier champ d'espérance** **Nos vies quotidiennes**

Nous aussi, prenons la route du Christ. Compagnon bien présent mais pas toujours reconnu d'emblée, il questionne ceux qu'il rencontre, non pas au nom d'une « stratégie de communication » mais par attention à ce qui nous touche et nous fait vivre. L'évangile de Luc en porte la trace lorsqu'il parle aux disciples d'Emmaüs : « *Tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : 'De quoi*

*causiez-vous donc, tout en marchant ?' »* (Lc 24, 15-17).

Le premier lieu de l'espérance, c'est notre vie quotidienne. Et puisque ce qui naît est toujours petit, fragile et peu visible, soyons attentifs aux signes de nouveauté, de renouvellement, de transformation.

Nous pourrions ouvrir nos yeux sur ce que, d'habitude, nous passons sans voir : les signes d'espérance, les nouvelles initiatives, les changements d'attitude vers plus d'écoute et de bienveillance...

Dans nos communautés paroissiales, nos aumôneries, nos mouvements, nos lieux de vie, d'apprentissage et de travail, nos familles : y a-t-il du neuf ? Des talents à l'œuvre ? Des trésors d'inventivité, de patience, de fraternité, de solidarité ?

Comme les disciples, laissons-nous interroger. Par petits groupes, nous pourrions nous rassembler, partager ce qui nous donne des raisons d'espérer, mais aussi ce qui nous inquiète.

Cette parole partagée, nourrie par la prière, est une grande richesse. Nous pourrions l'offrir les uns aux autres dans la simplicité et l'écoute attentive, respec-

tueuse et fraternelle. Nous pourrions aussi apporter et offrir, dans nos eucharisties, ces « merveilles », si modestes soient-elles. Elles sont autant de vrais germes d'espérance qui peuvent nourrir notre prière.

***Dans ce premier champ d'espérance, je vous invite donc à une attitude spirituelle d'attention au quotidien et à vous réunir pour relire vos expériences de vie à la lumière de la Parole de Dieu.***

### ***Deuxième champ d'espérance*** **Les personnes qui ne partagent pas notre foi**

Allons aussi à la rencontre des personnes qui se tiennent à distance de nos communautés chrétiennes. Entrons en dialogue, écoutons-les sur ce qui leur donne des raisons de vivre. Notons ces « perles de vie ». Collectons ce que nous aurons entendu.

Invitons largement des personnes qui ne partagent pas notre foi à exprimer leurs aspirations, leurs désirs, leurs questions. Entendons et prenons ce qu'elles auront à nous dire comme un appel que ce monde nous adresse.

Vivons cela à la manière de Jésus qui s'arrêtait sur la route pour écouter les désirs, les révoltes et les espoirs de ceux qu'il croisait et qui pouvait s'émerveiller

de la foi d'une Cananéenne (cf. Mt 15, 28) ou celle du centurion romain : « Je vous le dis, même en Israël, je n'ai trouvé une telle foi ! » (Lc 7, 9).

Après avoir rencontré le Ressuscité, les pèlerins d'Emmaüs ont le cœur « tout brûlant ». C'est à ce signe, parmi d'autres, qu'ils reconnaissent avoir été vraiment en sa présence.

Chaque fois que nous chercherons à nous faire compagnons de route de ceux que nous côtoyons, chaque fois que nous partagerons avec eux une parole sur ce qui les préoccupe, chaque fois que nous leur donnerons raison d'espérer, c'est bien une expérience du Christ que nous vivrons.

***Dans ce deuxième champ d'espérance, je vous invite donc à aller à la rencontre des personnes qui ne partagent pas notre foi pour entrer en dialogue, en conversation.***

### ***Troisième champ d'espérance*** **Nos vies au service du frère**

Contemplons ce que fait Jésus la veille de sa mort quand il lave les pieds de ses disciples et écoutons ce qu'il leur dit : « Vous m'appellez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai

*donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous » (Jn 13,13-15).*

Ce geste de Jésus, placé au moment de l'institution de l'eucharistie, nous fait mieux comprendre combien le service du frère est important.

Benoît XVI l'a fortement souligné : « *La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (kerygma-martyria), célébration des sacrements (leitourgia), service de la charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer » (Deus caritas est, 25).*

Au lendemain de la résurrection du Christ, les premiers chrétiens l'avaient bien compris : ils partagent leurs biens au sein même de la célébration eucharistique et ils mettent en place des diacres pour que ce partage soit équitable.

Toute la Bible nous dit que Dieu porte un amour privilégié aux plus petits et aux plus pauvres. Et elle nous dit que ce n'est pas d'abord une question de morale mais avant tout une question de vérité dans la relation à Dieu : impossible de dire en vérité que l'on croit en Dieu si l'on n'aime pas concrètement son frère.

Saint Jean l'exprime ainsi : « *Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des*

*paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. En agissant ainsi, nous reconnâtrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous aurons le cœur en paix ; notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses » (1 Jn 3, 18-20).*

Vivre de manière fraternelle, c'est le signe que le royaume de Dieu est déjà là, que l'unité du genre humain est en marche, que l'histoire de l'humanité a un sens. C'est donner de l'espérance à ceux qui y participent. Cette espérance s'inscrit dans un certain art de vivre, une présence, une proximité, un engagement au service du bien commun.

***Dans ce troisième champ d'espérance, je vous invite donc à vivre le service du frère comme une réponse à l'appel du Christ et à y discerner sa présence.***

***Quatrième champ d'espérance  
Des raisons de rendre grâce***

Ce travail d'attention et de récolte des signes et lieux d'espérance ne peut pas être conservé pour soi. Il est à partager avec tous.

Comme je le disais au début de cette lettre, les raisons de rendre grâce sont multiples. La grâce de l'espérance nous dépasse tant elle est puissante. Ensemble, mettons-nous à l'écoute de ce que l'Esprit nous dit à travers ces signes de renouvel-

lement, de changement, de vitalité naissante, ces dons et talents qui s'expriment. Dans une démarche de « visitation », en ayant à l'esprit celle de Marie à Élisabeth venant partager la joie qui l'habitait (cf. Lc 1, 39-56), je viendrai vous rencontrer, écouter, accueillir ce que vous avez à exprimer. Ensemble, nous pourrions confier la vie des personnes vivant dans le Val d'Oise à Notre-Dame de Pontoise, à « celle qui a cru ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ».

Je le ferai entre le Carême et la Pentecôte, par doyenné, pour vivre avec vous cette « récolte » des fruits dont vous aurez été vous-mêmes les ouvriers. Nous entendrons alors le Christ nous dire : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. [...] Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! » (Lc 10,21-24).

**Dans ce quatrième champ d'espérance, je vous annonce ma venue dans les doyennés pour accueillir le fruit de vos partages et de vos réflexions.**

### **Cinquième champ d'espérance** **Des étapes pour l'avenir, don de Dieu**

Cette première étape, qui s'achèvera à l'été 2014, est un premier pas à poursuivre ensemble les années suivantes, dans la belle perspective des cinquante ans de notre diocèse, en 2016.

Nous avons à cœur que notre diocèse, peuple de Dieu en Val d'Oise, continue sa marche en accueillant les dons de vitalité et de renouvellement donnés par l'Esprit au nom du Christ.

Nous préparons dès maintenant les orientations de demain en commençant à regarder plus profondément notre foi, notre monde, nos frères, en nous ré-enracinant dans l'espérance qui ne déçoit pas, assurés de la promesse de Jésus : « Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

Vivons donc cette démarche comme un temps de préparation des étapes à venir. Elles ne manqueront pas de nous faire goûter combien le Seigneur est bon, combien il veut, avec nous, être présent, en son Église et au cœur des hommes de notre monde qu'il n'abandonne pas et ne cesse jamais, à tout instant, de bénir et d'aimer.

**Dans ce cinquième champ d'espérance, nous aurons ensemble à amorcer la préparation de chantiers nouveaux pour mieux vivre de la Bonne Nouvelle au cœur de cette terre du Val d'Oise.**

## **POUR APPROFONDIR ENSEMBLE**

- Comment la méditation de la Parole de Dieu et la prière m'invitent à aller vers les autres et à me mettre à leur service ?
- Comment la rencontre avec les plus fragiles, les plus petits, les plus pauvres est aussi une rencontre avec le Christ ?
- Comment le fait de se rassembler avec d'autres chrétiens et de partager nos expériences enrichit notre foi, nourrit notre espérance et encourage notre charité ?

## À L'IMAGE DU PAUVRE D'ASSISE

Méditant la prière de saint François d'Assise, admirant cet infatigable serviteur du Christ, je vous adresse donc cette lettre comme un ami qui vous transmet un message essentiel.

« *Un homme vaut réellement ce qu'il vaut aux yeux de Dieu* », disait saint François. Que l'exemple du Pauvre d'Assise nous guide comme des pèlerins de l'espérance joyeuse, qui savent donner leur vie au service des autres en les regardant comme Dieu les regarde.

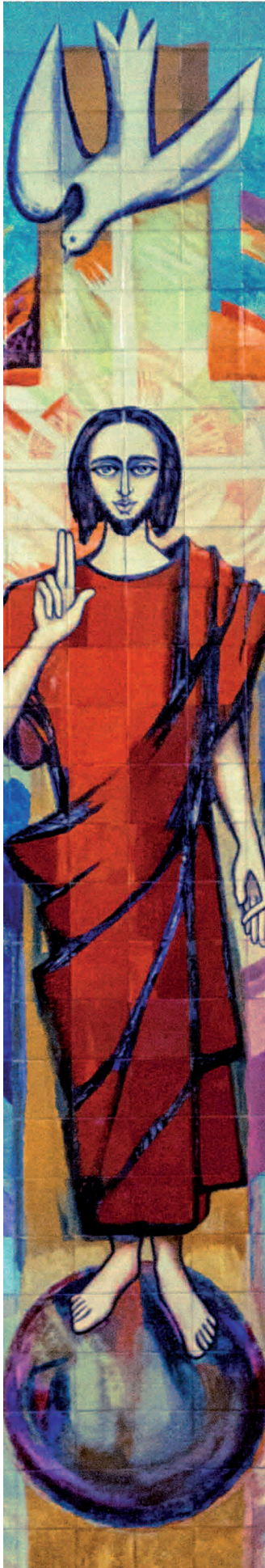
C'est bien ainsi que cette année pastorale sera résolument et concrètement placée sous le signe de l'Espérance.

Je vous invite à porter cette démarche jubilaire dans la prière, nous laissant saisir par le don du Seigneur avec l'aide et le souffle de l'Esprit. La prière rédigée spécialement pour cette occasion peut être lue régulièrement au cours des différentes réunions et rencontres, ou lors des messes ou en famille. Elle pourra aider chacune et chacun – personnes et groupes – à vivre spirituellement ce temps fort pour notre diocèse au service de la mission qui nous est confiée.

À Pontoise, le 4 octobre 2013,  
en la fête de saint François d'Assise.



+ Stanislas LALANNE  
Evêque de Pontoise



## *Prière en vue du Jubilé*

Dieu notre Père,  
sois béni pour ton Fils Jésus  
qui nous ouvre des chemins d'espérance  
et se fait notre Serviteur.

Sois béni pour l'Esprit Saint  
que tu mets dans nos cœurs  
et qui fait de nous des frères.

Aide-nous à entrer en conversation  
avec toi et avec nos frères les hommes.

Rends-nous attentifs à ta présence  
au cœur de nos rencontres.

Fais de nous ton peuple,  
un peuple heureux  
de se rassembler et de témoigner.

Père,  
nous te confions notre diocèse de Pontoise  
qui se prépare à célébrer  
le jubilé de ses 50 ans

Accueille notre prière,  
par Jésus Christ, ton Fils,  
notre Seigneur et notre Dieu,  
qui règne avec toi et le Saint-Esprit,  
maintenant et pour les siècles des siècles.